

La fabrication d'une FAUSSE VÉRITÉ par « CANAL PLUS »

Josiane Sberro

Chef d'établissement de l'Education

Nationale, spécialisée dans

l'intégration d'adolescents en

déshérence scolaire et sociale,

vice-présidente de Primo Europe.

Responsable Ile de France de

PEREC.

Reprenons le débat à son origine.

Le 18 septembre 2007 se tient à Paris, au Collège des Etudes Juives de l'Alliance Israélite Universelle un colloque au titre on ne peut plus clair : « Le Mythe du meurtre rituel d'hier à aujourd'hui ».

L'Alliance Israélite est une respectable institution de formation, d'éducation et de culture, qui fêtera ses 150 ans en 2010. Reconnue d'Utilité Publique, elle ne saurait se fourvoyer dans des entreprises aventureuses. Les intervenants admis dans ses murs, sont des chercheurs et des universitaires de haute volée, de tous bords et de toutes appartenances.

Pour ce colloque, un pédopsychiatre membre de la société psychanalytique de Paris, un médiévaliste, un politologue de l'Université libre de Belgique, un orientaliste spécialiste de civilisation islamique, une agrégée de littérature comparée à l'Université de Nancy, tous ont été choisis pour leur compétence sur le sujet traité. Comme le précise le tract de présentation, « *Notre colloque ne vise pas à faire l'histoire de ce mythe antisémite, mais à analyser ses éléments et son fonctionnement, à comprendre ce qui se trame dans le fantasme du monde à l'égard des Juifs* »

Vaste programme comme on le voit. Au long des années, Shmuel Trigano professeur de sociologie à Paris X, organisateur de ces colloques, modérateur de la

tribune à cette occasion, nous a habitués par son ouverture d'esprit et son opiniâtreté dans la recherche des mécanismes humains, à des rencontres d'une grande richesse, sans concession aucune à la facilité. Sous son impulsion depuis 1986, le CEJ est un lieu où la liberté de pensée et l'invention intellectuelle sont les bienvenues.

Ce 18 septembre le colloque se déroule, passionnant comme à l'accoutumée.

Les interventions nous éclairent sur les mécanismes d'une simple rumeur devenue réalité dans l'imaginaire de foules crédules. Réalité tenace qui perdure au delà des siècles et des civilisations : le Juif est un assassin d'enfant. Historiques, philosophiques, religieux, sociologiques, les argumentaires se suivent à un rythme soutenu. Du Moyen Age à nos jours, la fresque se déroule.

En début d'après-midi, Richard Landès, médiévaliste, professeur à l'Université de Boston, est chargé d'analyser la naissance d'un nouveau mythe et d'une icône : la mort du jeune Mohamed Al Dur'ha à Gaza. Depuis des années ce professeur enquête et accumule les documents pour tenter de comprendre ce qui s'est passé ce 30 septembre 2000 à Netsarim et ensuite la réception de l'information à son propos dans l'imaginaire des foules.

Des documents contradictoires sont présentés en vidéo, qui laissent le public dans le questionnement. Aucune affirmation n'est prononcée, seules les contradictions des différents rushes, images et discours sont offerts en thème de réflexion au public.

Une caméra imposante filme le déroulement de son propos. Le public ne s'émeut nullement, ces colloques sont en effet habituellement filmés pour le site *akadem.org*, sur lequel on peut consulter les interventions à ce colloque. Vers 16 heures surviennent deux cameramen, qui filment la tribune et le public de façon soutenue.

Shmuel Trigano arrête les débats devant cette intrusion non programmée, et pose la question « *Messieurs qui êtes vous ?* »¹. La réponse « *nous sommes de Canal plus* » suscite aussitôt l'émoi du public. Des participants dans le désordre se précipitent au micro pour refuser catégoriquement et de façon claire, la présence de cette chaîne de télévision.

Il ne s'agit pas du refus d'être filmés durant le colloque, mais bien d'être filmés *par* Canal plus ; tous expriment la certitude que Canal Plus utilisera les images dans une mise en contexte partielle. Précisons que la caméra et le micro d'Akadem ont filmé ces moments de grand trouble suscités par l'intrusion en un lieu de réunion privé, mais ils n'ont pas été reproduits sur Internet par respect de l'identité de la chaîne en question.

Shmuel Trigano en bon démocrate, devant l'émoi général, propose alors aux reporters de filmer Richard Landès puisqu'ils sont venus pour cela mais de respecter la demande du public d'être filmé de dos. Le calme revient et le colloque reprend en présence donc des caméras de Canal plus.

Les jours suivants, le CEJ reçoit un grand nombre d'appels de participants refusant absolument d'apparaître à l'image, sous le sceau de Canal Plus. Une lettre recommandée avec AR de l'institution est adressée aussitôt, en date du 23 novembre 2007. Elle est adressée au journaliste Stéphane Malterre - qui sur place a donné son nom au modérateur- ainsi qu'au rédacteur en chef de TAC Press Nicolas Valode : « (...) *Aucune demande de filmage des séances n'avait été présentée par vos soins et donc aucune autorisation donnée par le Collège (...) nous ne pouvons vous donner l'autorisation de montrer des scènes éventuelles du colloque, qu'après que nous ayons visionné ce que vous en avez retenu au montage.* »

Cette lettre est restée sans réponse. Mais c'est mal connaître les équipes de Canal plus, que de penser que les choses allaient en rester là ! Le 24 avril 2008, Canal plus annonce à grand bruit une émission hors du commun sous le titre : « Rumeurs, intox, les nouvelles guerres de l'info ». Mazette ! Un tel intitulé nous promet des révélations fracassantes. Le public sera au rendez-vous.

Nous avons regardé cette émission, nous en avons retranscrit le script littéral minute par minute. Quand les images se taisent, il reste les mots. Ces mots sans le moindre rajout, extraits du document projeté à la télévision à trois reprises, vont nous aider à refaire le parcours du reportage, à en défaire les mécanismes grossiers, qui déconsidèrent le sérieux de ces équipes donneuses de leçon de moralité politique...

Le décryptage des « révélations »

La première partie, digne d'intérêt, est consacrée aux négationnistes du 11 septembre. L'équipe qui a mis sur le Web le film montage de *Loose Change* est passée au peigne fin. Motivations, connexions établies, les retombées financières, rien n'est laissé au hasard.

On se laisse prendre au jeu, effarés de découvrir les relations établies entre de jeunes manipulateurs qui jouent à se faire peur et l'extrême droite américaine d'American Free Press xénophobe et antisémite. On assiste à une montée de l'angoisse devant tant de crédulité collective, de facilité à conquérir des masses et de les mener vers des actes de refus ou de rébellion.

On découvre dans ce reportage que l'image virtuelle remplace désormais toutes formes de raisonnement ou d'analyse. L'image tient lieu de preuve incontournable. « Je l'ai vu à la Télé » est la démonstration absolue. Je l'ai vu c'est donc vrai. Le jeune Dylan Avri l'affirme : « *Je voulais juste faire un film de fiction sur mon ordi-*

nateur pour montrer que le gouvernement était négligeant, je ne m'attendais pas à cela ; mon film est devenu un documentaire ! »

On met en évidence avec finesse que pour les adultes politisés et négationnistes qui les conseillent, contrairement aux jeunes auteurs du document fiction, il s'agit de faire la preuve d'un fait : la théorie du complot sioniste mondial. Les Juifs ont aidé la CIA à détruire les tours de Manhattan ! C'est la triste réalité qui est mise à nu. Oui le mythe antisémite du Juif générateur de mort existe bien et perdure, ce que voulait analyser le colloque du Collège des Etudes Juives. Il est colporté que les Juifs ce jour là, ne se sont pas rendus au travail ; allez donc expliquer cela aux parents effondrés de l'un de nos jeunes coreligionnaires de Charenton, brillant fiscaliste recruté (ce fut son heure de gloire) par une banque prestigieuse à Manhattan. Mort avant d'avoir atteint la trentaine en laissant une jeune veuve et un bébé qui ne connaîtra jamais son père.

Ainsi nos journalistes de Canal Plus tentent de démonter les mêmes processus de dévoiement des faits à l'instar des analystes du colloque de l'Alliance. Démarche des plus louables, on ne peut le nier.

Et pourtant ! La chute est dure

Sans la moindre transition, ni phase préparatoire, le débat sur les tours du 11 septembre est clos, il s'achève brutalement sur la phrase suivante : « *La liberté de tout dire, fait le jeu des propagandes de tous bords. Désormais, la toile permet de monter de véritables campagnes de déstabilisation très ciblées. Un journaliste de renom en fait aujourd'hui les frais : Charles Enderlin* ».

De quoi parlent-ils ? En quoi Enderlin reporter connu de FR2 est-il concerné par le 11 septembre ? Il suffit de quelques secondes à un esprit averti pour établir un lien cousu de fil blanc : le complot sioniste international dont on parlait dans le reportage précédent ferait-il lien ? Là en France, au colloque du CEJ subrepticement Canal Plus va nous mener à établir des parallèles.

Le journaliste poursuit son roman idéologisé : « *Le petit Mohamed devient un symbole insupportable à certains radicaux pro-israéliens.* » Les grands mots sont lâchés. Oyez bonnes gens, la messe est dite ; inutile d'aller chercher ailleurs aux USA ; finalement ces Américains avaient bien raison de parler de complot sioniste. Voyez des sionistes *radicaux*, nous en avons à Paris.

Sur ces constats navrants, apparaît l'image du dit colloque. Foin de précaution, avec des extrémistes pourquoi respecter les règles de la bienséance et de la décence ; nous sommes en un lieu privé, nulle autorisation d'entrer ni de filmer n'a été demandée officiellement à l'organisme organisateur du colloque.

Qu'à cela ne tienne, filmer des *radicaux pro-israéliens* mérite le détour.

Le pacifique Shmuel Trigano, modérateur du colloque ouvert à toutes les paroles contradictoires, apparaît en plein écran ; l'étiquette de son nom est parfaitement centrée et lisible. A quel titre ?

Le commentaire assassin poursuit en voix off : « *Le petit Mohamed est bien mort, mais qu'importe ! La rumeur de bidonnage est de plus en plus populaire, nous sommes à Paris en décembre dernier.* »

Oui chers spectateurs vous avez bien compris nous sommes à Paris et nous assistons à un colloque de « révisionnistes-Mohamed » de par la décision de *Canal plus* qui est en manque d'images. Suivre le fil du commentaire de l'émission nous permet de comprendre et de prouver la malhonnêteté du système de désinformation systématisée de cette équipe.

Nous poursuivons donc avec la voix off du reportage Canal plus : « *Le blogueur Landès est invité par une association culturelle juive. Il est très écouté celui qui réécrit l'histoire.* » Richard Landès, professeur à l'université de Boston !

Mise au point de langage, qui permet au spectateur de saisir s'il ne l'avait pas compris que les participants du colloque, ont écouté Landès avec une attention particulière, une attention de *radicaux pro-israéliens* ; le journaliste en a décidé ainsi, arrivé en milieu d'après-midi ; qu'ont-ils donc fait durant les cinq magnifiques exposés précédents, alors que la séance a débuté à neuf heures du matin en l'absence de Canal plus.

La prestation de Richard Landès – une parmi les autres – intervenait vers quinze heures. La voix off se fait tragique : « *Soudain, les organisateurs nous demandent d'arrêter de filmer. Notre caméra gêne. (...) La méfiance est de mise.* »

La vérité consisterait à dire : le modérateur découvre l'intrusion d'une caméra étrangère au service ; les spectateurs eux, découvrent Canal Plus derrière l'œil de la caméra et refusent d'être filmés avec véhémence.

Chers amis journalistes, votre caméra ne gêne pas – le fait même que tous les colloques du CEJ soient reproduits sur internet et publiés dans la revue *Pardès* l'atteste – votre caméra est sciemment refusée par un public qui vous connaît, et qui sait le mauvais usage que vous risquez de faire de son image.

Autorisation que vous n'avez jamais eue de l'organisme gestionnaire, pour ne l'avoir pas demandée. C'est une constante tant vous est agréable de pister dans vos reportages des pseudos complots juifs dans toute manifestation juive d'ordre culturel, voire simplement communautaire. Il s'agissait en l'occurrence d'une manifestation culturelle dans laquelle intervenants à la tribune comme participants n'étaient pas tous « d'origine juive ».

Vous avez par une juxtaposition d'images suggestives, sans lien entre elles, monté une fausse vérité. Cette vérité construite de toutes pièces est largement

étayée par un commentaire théâtral et insidieux qui conduit le spectateur malgré lui, vers la conclusion qui est la vôtre.

Écoutons encore le commentaire instructif sur les intentions cachées du reportage : « *Derrière la rumeur, il y a tout un réseau de blogueurs.* » Les mots choisis ne sont pas innocents. « *Rumeur, réseau* », maintiennent le spectateur dans une ambiance de complot.

Quitter sa banlieue un dimanche matin à l'appel des passionnantes réunions du CEJ de l'Alliance, c'est désormais faire partie d'un complot. Le montage de ce reportage induit un parallèle dangereux entre les accusations de complot juif pour le 11 septembre – qu'il dénonce dans la première partie – et la suspicion envers les participants à ce colloque.

Soulignons que les deux pans de ce reportage n'ont strictement aucun rapport entre eux dans les faits, si ce n'est la supposition implicite qu'il y aurait eu « *Rumeurs et intox* » selon le titre de l'émission ; donc désinformation organisée par les responsables du colloque.

Soulignons encore et c'est important, que l'affaire Al Dur' ha prise par l'équipe de Canal Plus comme preuve de la désinformation admise au sein de ce colloque, n'était qu'un des aspects mineurs, envisagés au cours des débats de la journée sur le thème du « *Mythe de meurtre rituel d'hier à aujourd'hui* ».

Soulignons un autre manquement à la réalité des faits. Lors du charivari créé par l'intrusion de l'équipe de Canal Plus, un « *certain Philippe Karsenty* » est intervenu dans le débat et a expliqué au public que les radios juives venaient de lui refuser l'interview promise car Charles Enderlin ne voulait pas partager le micro avec lui. Evoquant ces radios, il ajoute : « *la communauté juive a été mise en danger par ces images. Il est temps de rectifier et que nous n'ayons pas des ennemis de l'intérieur qui nous abattent* ». Phrase coupée du contexte dans le reportage, assortie d'un commentaire « off » du journaliste : « *Derrière ces supposés ennemis de l'intérieur, Philippe Karsenty vise clairement Charles Enderlin et ses soutiens.* » Or, le propos de P. Karsenty ne concernait en rien Charles Enderlin. P. Karsenty ne participait pas au colloque à titre d'intervenant et n'y a fait que passer un bref moment pour écouter Richard Landès. Mais, présentés ainsi, ces propos détournés, qui ne visaient que le fonctionnement interne du landernau juif, font injustement de Karsenty un agitateur de poids invité au colloque, ajoutant au caractère voulu pervers de cette réunion.

Un colloque est par essence l'organisation de débats contradictoires. Extraire et présenter hors contexte l'une des prestations pour une émission qui développe une thèse sur la manipulation de l'information c'est dévoyer le sens originel des choses, et leur faire dire ce que l'on a décidé d'y projeter. C'est tout simple-

ment manipuler le spectateur. C'est participer à cette guerre de l'info que l'on reproche à l'autre, de façon active et malhonnête.

Les journalistes de ce reportage, ont agi en abus de pouvoir. Ils n'ont tenu aucun compte des recommandations écrites qui leur étaient faites par la lettre recommandée au lendemain du tournage. Cela dénote un mépris total et permanent de ceux que leurs reportages mettent à terre.

Il leur était demandé de tenir compte de la respectabilité de la maison où Richard Landès les avait invités bien imprudemment, sans en prévenir les instances officielles. En les autorisant finalement à filmer la conférence à certaines conditions de respect du public, Shmuel Trigano prouvait bien qu'il n'y avait rien de sous jacent et de caché à cette manifestation, ouverte à tous publics. Il leur était demandé de faire la part des choses. Les choix ont été faits dans la digression et l'agression verbale et imagée.

Pour conclure ce mémorandum réprobateur, je me contenterai de citer encore un extrait de l'émission qui nous préoccupe. L'un des Américains de droite, Pat Dawson, s'estimant lésés par l'utilisation de son propos conclue : « *C'est très grave pour un professionnel de voir que votre travail est pris hors contexte et utilisé pour étayer une théorie que les faits ne soutiennent pas.* »

Nous ne dirons rien de plus sinon le simple conseil suggéré à l'équipe de Canal plus de se rendre sur le site Akadem.org pour assister en direct à la totalité du colloque auquel ils n'ont en aucune façon assisté mais qu'ils ont étrillé par leurs œuvres, ce soir du 24 avril 2008. Mais le mal est déjà fait et le soupçon instillé dans la conscience des téléspectateurs qui ont cru découvrir quelque chose en regardant cette émission. En bref, une émission de « *Rumeurs, intox et guerre de l'information* » comme son intitulé nous l'annonçait.

notes

1. Nous avons pris date pour recenser cet événement dans *Controverses*, n° 7, février 2008.